



Terrorisme: un musée-mémorial pour se souvenir et apprendre

Par [Claire Bommelaer](#) et [Jean Chichizola](#)

Publié le 21/05/2024 à 16:29

Après rénovation et aménagement, l'ancien site de l'école de plein air de Suresnes accueillera le musée en 2027. Musée-mémorial du terrorisme

Le 15 mai, l'équipe en charge du projet a réuni à Paris des représentants d'institutions étrangères comparables. De New York à Oslo, de l'Espagne au Pérou, le futur musée, situé à Suresnes, entend créer un réseau international pour rendre hommage aux victimes mais aussi analyser l'impact du terrorisme sur les sociétés.

Faut-il vraiment ouvrir un musée français sur le terrorisme ? Et si oui, pour dire quoi ? Mercredi 15 mai, un colloque sur les musées mémoriaux consacrés au terrorisme dans le monde, organisé par le futur musée de Suresnes (92), a essayé de dissiper une partie des doutes sur son bien-fondé. [Confié en 2018 par Emmanuel Macron à l'historien Henry Rousso](#), le projet, attendu pour 2027, veut être un lieu de reconnaissance pour [les victimes du terrorisme](#) et leurs proches mais aussi un lieu de connaissance, d'hommage et de transmission. La ligne de crête est étroite, tant le sujet est sensible et, hélas, d'une actualité brûlante.

« Ce lieu était espéré par les victimes, mais il ira au-delà, il sera un centre d'histoire et de mise à distance pour le plus large public », explique [Élisabeth Pelsez](#), directrice générale de la mission de préfiguration du musée-mémorial. Avec ce premier séminaire international, cette magistrate, qui a été déléguée interministérielle chargée de l'aide aux victimes, veut inscrire le futur lieu dans un réseau - avec des sites comme le Memorial de las victimas del terrorismo, au Pays basque, le 9/11 Memorial de New York, ou encore le Centre 22 juillet d'Oslo.

Car, si les situations sont différentes, les enjeux sont bien les mêmes, ici ou ailleurs. Au premier chef, tous ces lieux cherchent à « *ne jamais oublier* », selon l'expression de Lena Fahre, directrice du 22. Juli-Senteret. Créé après [le massacre perpétré en 2011](#) par le néonazi Anders Behring Breivik, en plein cœur d'Oslo, puis sur une île à une trentaine de kilomètres, le centre accueille avant tout les jeunes et le public scolaire, avec l'objectif assumé de « *ne pas laisser un tueur mettre à bas* » la Norvège. Une ambition d'autant plus fondée que le pays a été frappé par un second attentat d'extrême droite en 2019 et par un attentat islamiste en 2022.

Un long travail avec les associations de victimes

Quant au 9/11 Memorial, construit sur le lieu même où se dressaient les Twin Towers, il raconte, à travers des objets et des archives, la trajectoire des 2977 victimes du [11 septembre 2001](#). « *100 millions d'Américains sont nés depuis le 11 Septembre et l'enjeu est également de maintenir le souvenir auprès des jeunes* », explique Noah Rauch, vice-président du mémorial, en charge de l'éducation et des publics.

« En France, le musée-mémorial prendra place dans un endroit qui n'est pas lié à un attentat, ce qui permettra de traiter le sujet sous un angle plus universel », affirme Élisabeth Pelsez. Il laissera tout de même une large place aux témoignages, à ceux qui ont été frappés par le terrorisme, en France ou à l'étranger, depuis 1974, année de [l'attentat du Drugstore Publicis](#), à Paris, perpétré par Carlos. Une attaque considérée comme le premier attentat aveugle, sans logique apparente si ce n'est celle mise en avant par le criminel, commis en France depuis la guerre d'Algérie.

Grâce à un long travail fait avec les associations de victimes, dont « 13onze15 : Fraternité et vérité », les voix des victimes seront préservées. Des objets, dont les effets du père Hamel, prêtre assassiné par deux islamistes en 2016, ainsi que des archives, notamment celles de Françoise Rudetzki, infatigable défenseur du droit des victimes qui avait été frappée au restaurant Le Grand Véfour en 1983, seront exposés.

Centre d'histoire et de contextualisation

« Le terrorisme nous englobe tous, il faut faire preuve d'ambition dans la transmission, aller au-delà des noms, sinon la mort des victimes restera vaine », a lancé, lors du colloque, Cécile Besse-Advani, fille de Georges Besse, ancien PDG de Renault assassiné [par Action directe](#), en 1986. Message entendu : le futur musée-mémorial essaiera de pas être qu'un lieu de mémoire, mais aussi un centre d'histoire et de contextualisation.

Des espaces dédiés à l'histoire de la terreur, à partir du XIX^e siècle, donneront des clés pour décortiquer la naissance de ce type d'actions, ainsi que leur récurrence, qu'ils soient commis par l'extrême gauche, des États étrangers, des régionalistes, les mouvements djihadistes ou autres. Une salle d'actualité viendra mettre en perspective la réalité de ces attaques encore aujourd'hui.

Le musée prendra place dans une ancienne école, [près du Mont-Valérien](#). Petit bijou d'architecture et d'inventivité bâti en 1935 pour accueillir des enfants fragiles et les protéger de fléaux, dont la tuberculose, le site est un écrin constitué de dix pavillons modulaires, nichés au cœur d'un parc magnifique. « Il n'est pas anxiogène et il est propice au recueillement », souligne Élisabeth Pelsez. Les 900 m², classés, sont actuellement en restauration, sous la houlette de l'architecte en chef des Monuments historiques, Pierre-Antoine Gatier. 95 millions d'euros de travaux sont prévus, financés par les ministères de la Justice, de l'Intérieur, de la Défense et de la Culture.

«Prendre acte de l'impact du terrorisme sur une société»

Afin de ne pas prêter le flanc à des arguties, le musée-mémorial s'appuiera sur la définition internationale du terrorisme (« emploi systématique de la violence, attentats, destructions, prises d'otages pour atteindre un but politique »). Il faudra toute la sérénité des porteurs du projet, ainsi que l'expérience de l'ancien procureur général près la Cour de cassation et président de l'observatoire d'orientation du musée, [François Molins](#), pour tenir ce fil et ne pas le lâcher en dépit du bruit ambiant.

Terroristes pour les uns, résistants pour les autres... les instigateurs du projet savent qu'ils marchent sur des œufs. Même en France, le Hamas, en conflit actuellement avec Israël, parvient parfois à être auréolé d'une image de « combattant pour la liberté ». Le site, qui sera aussi un lieu de l'histoire du temps présent, sera d'ailleurs gardé sous haute sécurité.

À travers les victimes, c'est presque toujours la nation qui est visée, dans ses structures et ses valeurs

Henry Rousso et Élisabeth Pelsez

Trois ans avant son ouverture, on ignore si la thématique du terrorisme parviendra à séduire le public, en dehors des victimes et de leurs proches ou des groupes scolaires. Henry Rousso et Élisabeth Pelsez, eux, n'en doutent pas. Quoique dur, c'est un sujet concernant, si l'on sait le présenter et le porter, selon eux. « *À travers les victimes, c'est presque toujours la nation qui est visée, dans ses structures et ses valeurs, estiment-ils. Nous voulons prendre acte de l'impact du terrorisme sur une société, et lutter contre les tentatives de discorde que le terrorisme attise* ».